

LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE
LA MODE EN 1882



PAR GALANTEE CES MESSIEURS IMITERONT
CES DAMES.

LE FRONDEUR

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS :

Un an fr. 5 50

Bureaux :

12 - Rue de l'Etuve - 12

A LIÈGE

RÉDACTEUR EN CHEF

NIHIL

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

ANNONCES :

Texte : La ligne. . . fr. 00 25

Illustrées : Par mois » 15 00

RÉCLAMES :

La ligne » 1 00

On traite à forfait.

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau du Journal, rue de l'Etuve, 12, à Liège.

SOMMAIRE: Le vote à l'Association. (Clapette). — Par A + B. — Aux Mathématiciens. — A Coups de Fronde. — Le mot de la fin. — Le sanglier et les rossignols. (Florian). — Demande en mariage (H...) — La muse du peuple. (Clovis Hugues). — Echos. — Vere novo. (Gil Blas). — Réclames et Annonces.

Un vent de fronde,
S'est levé ce matin ;
Je crois qu'il gronde,
Contre?... ..

LE VOTE A L'ASSOCIATION

Les braves gens qui ont imaginés l'article qui oblige les membres de l'Association à voter pour les deux tiers des candidats en présence, peuvent se vanter d'avoir vu une jolie besogne. Jamais on n'a fait un gâchis semblable à celui dans lequel on patauge. Afin d'éviter que les doctrinaires puissent, même s'ils sont en minorité, escamoter l'élection de tous leurs hommes, les progressistes sont obligés d'entrer dans les combinaisons les plus impossibles. Le petit calcul publié dans le dernier numéro du FRONDEUR, et prouvant MATHÉMATIQUEMENT qu'une minorité doctrinaire peut élire une liste complète de candidats de son bord, a convaincu tout le monde. Le JOURNAL DE LIÈGE, dans sa pitoyable réplique, n'en a soufflé mot. Les progressistes eux ont parfaitement compris que le FRONDEUR était dans le vrai ; seulement, lorsqu'il a fallu s'entendre sur six noms, un beau désordre — qui n'est pas hélas, un effet de l'art — s'est mis dans les rangs. Les uns ne veulent pas sacrifier M. Neujean, d'autres tiennent à M. Dupont, d'autres aussi, — chose incroyable — voudraient ménager l'inimi-

table M. Warnant, sous prétexte que le brave homme est inoffensif. Tous ou à peu près tous voteraient pour M. Frère-Orban !

En fin de compte ce qui paraît résulter de toutes les discussions, c'est que les progressistes sont décidés à effacer les noms de M. Neef-Orban et Jamme. Et mon Dieu, va pour M. Neef et Jamme. J'ai déjà dit, dans le dernier numéro, que tous les candidats, sauf un ou deux, se valent à peu près. Tous sont des doctrinaires plus ou moins encroutés, et il est éœurant de devoir — de par le règlement — voter pour des adversaires politiques, mais enfin, il faut bien s'entendre. Seulement, ce que je ne puis comprendre, c'est que l'on veuille, QUOI QU'IL ARRIVE, voter pour M. Frère-Orban. Que l'on dise que l'on votera pour lui, s'il donne dimanche un gage de conciliation — ce gage fut-il même faible — je l'admets.

Mais déclarer d'avance que, QUOI QU'IL ARRIVE, on votera pour M. Frère, même si celui-ci vient, selon son aimable habitude, traiter les progressistes — sans lesquels il ne pourrait gouverner — comme le dernier des garçons de bain, cela me dépasse. Comment, alors que le JOURNAL DE LIÈGE engage tous ses amis à rayer le nom de M. Hanssens, qui seul représente, au sein de la députation liégeoise, le parti progressiste, alors que le langage du JOURNAL GAGA fait prévoir que M. Frère continuera à s'opposer à la réforme, alors que les doctrinaires veulent donner au vote de dimanche, la signification d'un solennel démenti à l'existence d'un mouvement en faveur de la révision de la Constitution, les partisans de cette révision accordent leurs voix à l'homme qui incarne en lui, l'idée de la résistance complète, absolue au grand principe démocratique pour le triomphe duquel nous luttons.

C'est insensé.

Mais, dira-t-on, et les services rendus,

Mais, sacrebleu, faisons-nous de la politique de sentiment ! Suffit-il qu'un homme ait rendu des services pour que l'on soit forcé de s'incliner éternellement devant lui ? Aux situations nouvelles, il faut des hommes nouveaux. C'est la phrase que Dufaure — qui valait bien M. Frère — a prononcée en quittant le pouvoir pour faire place à un ministre plus progressiste. La politique de M. Frère a pu autrefois être la politique du progrès, comme l'Eglise catholique a été un instrument de civilisation. En résulte-t-il que nous devons toujours obéir au catholicisme parce qu'il a pu autrefois rendre des services à la cause du progrès ? et à M. Frère parce qu'il a réfréné « l'arrogance sacerdotale ».

Et, d'ailleurs, il ne s'agit pas de faire échouer M. Frère. Celui-ci passera, quoi qu'il arrive, et les deux candidats qui doivent sauter en fin de compte, on n'aura que l'embarras du choix entre ceux qui ont les idées de M. Frère sans avoir son talent ni son passé. Mais pour l'amour de Dieu ou du progrès, qu'on fasse donc passer les principes avant les hommes. Songez donc qu'au lendemain de l'élection le JOURNAL DE LIÈGE et après lui tous les organes doctrinaires, vont faire le compte des voix obtenues par M. Frère et M. Hanssens ; et que si, grâce à vos voix à vous progressistes, M. Frère arrive en tête alors qu'inévitablement M. Hanssens, qui n'aura pas une seule voix doctrinaire passe un des derniers ou ne passe pas — ce qui est possible — on criera au triomphe de la doctrine et à la pulvérisation du progressisme.

Il ne s'agit pas, comme le dit méchamment le JOURNAL DE LIÈGE — et comme le répète avec perfidie Emmanuel caméléon

— d'opposer M. Hanssens à M. Frère. Il s'agit d'opposer une politique progressiste à la politique stationnaire.

Il ne s'agit pas de renverser M. Frère, il s'agit seulement de lui prouver qu'il est temps de marcher vivement à la conquête des réformes démocratiques.

Il s'agit surtout de démasquer la déloyauté des députés sortants qui, après avoir déclaré qu'ils se représentaient en bloc, avec M. Hanssens, se sont empressés de dénigrer celui-ci dans l'ombre. M. Hanssens, avec sa loyauté habituelle, s'est soigneusement abstenu de combattre, fut-ce en écrivant une ligne, en disant un mot, la réélection de ses collègues et ceux-ci qui le lâchent aujourd'hui ont ainsi, à peu de frais, annihilé l'influence, prépondérante à Liège, du populaire député progressiste. C'est à cette malhonnêteté politique qu'il convient de faire une réponse digne. Il ne faut pas que la loyauté de M. Hanssens vaille à celui-ci un échec ou une humiliation.

Il ne faut pas que les amis de M. Frère élèvent celui-ci sur le pavois de leur déloyauté.

Je le répète, on ne fera pas échouer M. Frère, mais il faut l'empêcher de faire triompher en même temps que sa personne, la politique qu'il défend. Donc, les progressistes, s'ils ne veulent pas prêter la main aux manœuvres du JOURNAL DE LIÈGE, doivent rayer le nom de M. Frère-Orban, si celui-ci, écoutant le JOURNAL GAGA, s'obstine à opposer un NON POSSUMUS aux revendications progressistes.

Quant à savoir par qui on le remplacera, la chose m'est indifférente. Que l'on vote, puisqu'il faut avoir une liste de six noms connus d'avance, pour MM. Hanssens, Mouton, Flechet, Masson, Neujean et Jamme; que l'on supprime le nom de M. Neujean pour le remplacer par celui du R. P. Dupont, M. Jamme, pour le remplacer par M. Neef, peu importe.

Mais si les progressistes veulent déjouer les manœuvres du JOURNAL DE LIÈGE et donner au poll le caractère d'une manifestation politique, ils ne doivent voter ni pour M. Warnant, ni pour cette boîte à perfidie qui s'appelle Emmanuel Desoer.

Si, après cela, progressistes et intransigeants s'obstinent à voter pour « l'illustre chef du libéralisme », quand bien même celui-ci persisterait dans son intransigeance, ils seront battus — et ce sera bien fait.

CLAPETTE.

PAR A — B

Nous ne croyons pas inutile de reproduire

à la veille du poll, le calcul que nous avons fait pour prouver par A + B, que les progressistes devaient voter seulement pour six noms s'ils ne voulaient pas être battus, même s'ils sont en majorité.

Supposons, disions-nous qu'il y ait 21 électeurs dont onze progressistes (la majorité par conséquent) et dix doctrinaires. Ceux-ci ont neuf candidats, ceux-là deux seulement.

Les doctrinaires votent pour neuf candidats desquels sont éliminés systématiquement les deux progressistes. Par conséquent les candidats doctrinaires ont d'abord dix voix chacun.

Les progressistes, par un vote analogue, donnent à chacun de leur deux candidats onze voix.

Mais ils doivent, d'après le règlement, voter nécessairement pour six noms au moins. Et comme ils n'en soutiennent que deux, ils sont obligés de répartir, sur la liste des doctrinaires, les quatre voix qui leur restent à chacun, ou 44 voix en tout. Etant admis qu'il n'y a pas d'entente préalable entre les progressistes, ceux-ci votant au hasard, suivant leurs sympathies personnelles, donneront aux candidats doctrinaires une moyenne de quatre voix au moins, de cinq au plus. Les doctrinaires auront donc 14 ou 15 voix, les progressistes 11 seulement. Ces derniers seront battus, bien que disposant de la majorité des électeurs. Nous le répétons donc, il importe que les progressistes ne votent que pour six noms. Nous les adjurons de ne pas se laisser entraîner demain par des phrases ronflantes et de voter seulement pour les six candidats qui donneront le plus de garanties au libéralisme progressiste.

Aux Mathématiciens

Petit problème à résoudre

Un jour Bâcheus ayant vu que Silène
Dormait profondément, prit sa coupe, et sans gêne,
Dans le cellier à l'aise il s'attabla.
Près d'une amphore pleine
Où reposait un vieux vin, qu'avec peine
Son ami conservait pour des jours de gala.
Il but pendant le triple du dixième
Du temps qu'à boire seul Silène eût employé
Pour vider l'amphore elle-même;
Mais Silène survient et son chagrin extrême
Dans le reste du vin est aussitôt noyé.
Quand l'amphore fut vide,
avec regret Bacchus vit que sa part,
Du précieux liquide,
N'avait été que tout juste le quart
De celle de Silène.
Si, tout d'abord, d'une commune haleine,
Chacun buvant à sa façon,
Ils s'étaient réunis, ils auraient mis, dit-on,
Huit quarts d'heure de moins pour épuiser l'amphore
Comment l'a-t-on su? Je l'ignore.
On veut, d'après cela, trouver exactement
Le temps que chacun d'eux eût pris séparément,
Si, buvant seul, de la même manière,
Il avait mis à sec l'amphore tout entière

La personne qui, la première, enverra la solution de ce problème, aura droit à un abonnement de 6 mois.

A Coups de Fronde.

Dernièrement, quand M. Dupont a été nommé administrateur de la *Vieille Montagne*, nous nous sommes dit que l'honorable député, déjà très occupé, ne pourrait guère se consacrer à ces nouvelles fonctions.

Nous nous trompions. La présence de M. Dupont, au sein du conseil d'administration de la *Vieille Montagne* se fait déjà sentir. On nous annonce en effet, que, depuis lundi, les employés de cette Société auxquels on suppose quelque influence sur les membres de l'Association, ont été gratifiés de vacances... électorales qui leur permettent de faire des démarches en faveur des candidats officiels.

On voit que M. Dupont n'est pas seulement un incomparable avocat; c'est aussi un homme d'affaire très entendu.

On se demande même comment, au milieu de tant d'occupations, M. Dupont trouve le temps de remplir si ponctuellement ces devoirs religieux.

* *

La *Meuse* présente M. Neef-Orban comme le représentant le plus autorisé de la grande industrie liégeoise.

M. Neef, qui est en effet l'administrateur de plusieurs sociétés industrielles, se trouve souvent forcé — grâce à ses fonctions — d'entrer le chapeau à la main, au ministère des travaux publics.

Tous les électeurs comprendront qu'ils doivent donner à M. Neef un mandat qui permette à l'honorable candidat d'entrer désormais au ministère le chapeau sur la tête.

Il y va des intérêts de l'arrondissement — et aussi de la famille Orban, laquelle comme on sait, n'est représentée dans aucun corps électif, administratif et provisoire.

Mot de la fin :

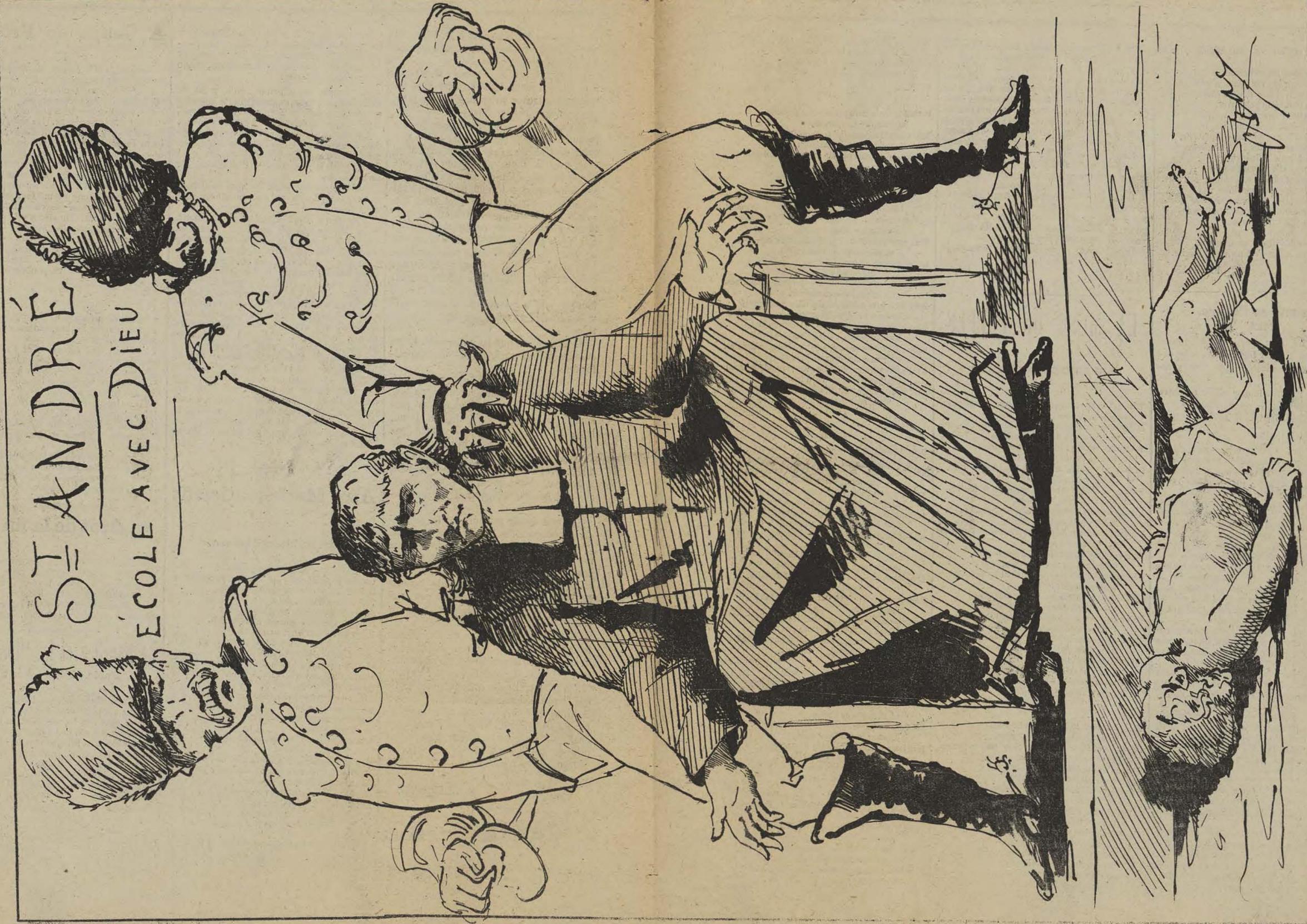
M. Desoer — qui en a changé en redevenant doctrinaire — écrivait dernièrement à la *Meuse* qu'il y avait dans son discours des expressions choquant le bon goût.

M. Desoer reconnaît donc lui-même, qu'il est loin d'être un Emmanuel... de politesse.

Le Sanglier et les Rossignols.

Fable dédiée à Aristide

Un homme riche, sot et vain,
Qualités qui parfois marchent de compagnie,
Croyait pour tous les arts avoir un goût divin,
Et pensait que son or lui donnait du génie
Chaque jour à sa table on voyait réunis
Peintres, sculpteurs, savant artistes, beaux esprits,
Qui lui prodiguaient les hommages,
Lui montraient des dessins, lui lisaient des ouvrages,
Écoutaient les conseils qu'il lui daignait leur donner
Et l'appelaient Mécène en mangeant son dîner.
Se promenait un soir dans son parc solitaire,
Suivi d'un jardinier, homme instruit et de sens,
Il vit un sanglier qui labourait la terre,



SI ANDRÉ
ÉCOLE AVEC DIEU

Laissez venir à moi les petits enfants..... que je les
assomme.

Comme il font quelquefois pour aiguïser leurs
[dents.

Autour du sanglier les merles, les fauvelles,
Surtout les rossignols, voltigeant, s'arrêtant,
Répétaient à l'envi leurs douces chansonnettes
Et le suivait toujours chantant.

L'animal écoutait l'harmonieux ramage
Avec la gravité d'un docte connaisseur,
Baissait parfois la hure en signe de faveur,
Ou bien, la secouant, refusait son suffrage.

Qu'est-ce-ci? dit le financier :
Comment les chantres du bocage,
Pour leur juge ont choisi cet animal sauvage.
— Nenni, répond le jardinier :

De la terre pour lui fraîchement labourée
Sont sortis plusieurs vers, excellente curée
Qui seule attire les oiseaux.

Ils ne se tiennent à sa suite
Que pour manger ces vermisseaux,
Et l'imbécile croit que c'est pour son mérite.

FLORIAN.

Demande en Mariage.

Nous avons reçu plusieurs réponses, accompagnées de photographies, à la demande en mariage insérée dans notre dernier numéro.

Nous les tenons à la disposition de notre gracieuse et spirituelle correspondante.

En voici d'ailleurs une prise dans le tas :

Mademoiselle,

Vous désirez vous marier, moi aussi, depuis longtemps je cherchais, mais en vain, une âme qui comprit la mienne. Je l'ai trouvée grâce au *Frondeur*, qui toujours, ouvre ses colonnes aux âmes compatissantes.

Je viens donc, mademoiselle, briguer bien respectueusement l'honneur d'être votre soutien dans cette vie de douleurs.

Je m'efforcerai de satisfaire à tous vos désirs; vos caprices, pour moi, seront des ordres, dussé-je même, pour vous être agréable, me mettre, chaque jour, dans les vignes du Seigneur. Le bourgogne — le Beaune 65 surtout — ne m'effraie pas. Maintes fois je l'ai montré, et tout récemment encore, à une noce où j'ai fait l'admiration de mes aimables voisines.

Pour moi qui ai tant souffert des misères de l'existence ce sera toujours une grande consolation de mettre un pareil *Beaune* sur mon cœur.

J'ai bon pied, bon œil. Et si je n'ai pas de Clapette, cette longue et ondoyante chevelure qui fait le désespoir de Ziane, mon crâne cependant ne rappelle ni de près, ni de loin, une bille de billard ou une tête de veau qui a secoué son perail.

Je ne suis ni trop grand, ni trop petit — on m'a déclaré bon pour le service — ni trop gros, ni trop maigre. J'ai l'heureuse chance, comme vous dites si bien, d'être entrelardé.

Ma denture n'est plus guère ornée, hélas ! Je le confesse bien humblement : J'ai trop mangé de noisettes. Mais à l'occasion je sais encore en croquer.

Vous le voyez, Mademoiselle, bien que je ne sois pas un Adonis, mon physique — et je m'en flatte (de vache) est présentable. J'ose espérer que vous m'en tiendrez compte. Mais ce qui, je crois, plaidera en ma faveur, c'est la position que j'occupe. Je ne suis pas

de ces bohèmes, qui, comme Jérôme Paturot, sont à la recherche d'une position sociale. Non, j'occupe fièrement ma place au soleil. Les hommes, chaque jour, réclament mes services. Bon et patient avec les uns, je ne crains pas de broser la tête aux autres. Tous courbent la tête devant moi. Je suis artiste en cheveux. Ce qui vous explique que je *FRISE* la trentaine et crains de vous *RASER* plus longtemps par la nomenclature de mes séduisantes qualités.

Et c'est ce qui vous fera comprendre aussi que, mieux que personne, je suis à même de me flanquer une bonne *perruque*.

Je termine, mademoiselle, trop heureux, si vous daignez me faire l'honneur de vider avec vous la *coupe* du mariage. De grand cœur, je renonce aux douceurs du célibat pour me livrer à vos *fers*.

Dans l'espoir d'une prompt réponse, je reste votre plus fidèle adorateur.

H...

LA MUSE DU PEUPLE

LES DÉPUTÉS D'AFFAIRES

I

Tant qu'ils ont eu besoin, pour piper les suffrages,
De jouer les petits Catons

Et de faire sonner la doctrine des sages
Au bois creux de leurs mirlitons;

Tant qu'ils ont débité des choses cadencées,
Tant qu'ils ont péroré devant

La foule qui préfère au froment des pensées
La vaine pâture du vent;

Tant qu'ils ont fait subir au peuple qui se couche,
Tout vibrant de rébellions,

L'attouchement hideux, implacable, farouche,
Des dompteuses sur les lions;

Tant que ces gaillards, prompts à feindre les extases
Ont émasculé nos fiertés,

Dans cet effleurement artistique des phrases
Où flottent les mots veloutés;

Certes, nous avons cru qu'ils iraient à l'histoire,
Sans trahison, sans attentat;

Qu'ils se refuseraient à monnayer leur gloire
Sur le vieux comptoir de l'Etat;

Qu'on ne les verrait point, rapides saltimbanques,
Pantins remuant un grelot,

A travers le-cerveau de papier bleu des banques,
Piquer une tête au galop;

Qu'ils laisseraient leur part à l'immonde curée,
Leur part de fortune ou de chair;

Et qu'ils opposeraient à la honte dorée
Leur grande loyauté de fer.

II

Mais, ô dérision ! sitôt que ces fantoches
Se sont trouvés assis sur nous,

Ils ont tendu les reins pour fouiller d'ans nos poches,
Pour nous voler nos quatre sous;

Sitôt qu'ils ont été nettoyés de leur boue,
Acclamés, nommés, validés,

Ils ont joué l'honneur du pays, comme on joue
Un flacon, sur un coup de dés;

Et de l'écharpe sainte où les Baudins stoïques
Drapent leur torse souverain,

Tandis qu'au loin rugit sur les places publiques
La gueule des bêtes d'airain;

De ce bout de chiffon que le tribun vénère,
Car il a peut-être en ses plis

Le vague roulement d'on ne sait quel tonnerre
Qui sauve des lâches oublis;

De ce noble haillon qui semble dire aux hommes :
« Vous êtes des frères égaux ! »

Ils se sont fait un sac pour y mettre les sommes
Qu'ils subtilisent aux gogos !

III

Paysans, dénouez les pauvres bas de laine,
Livrez le trésor épargné.

Tout humide du sang qu'en éventrant la plaine
Vous avez peut-être saigné;

Ouvrier, porte-leur, comme on ferait l'aumône,
Comme on donnerait un conseil,

Ta seule pièce d'or, la belle pièce jaune
Qui semble avoir bu du soleil;

C'est pour ces beaux messieurs, pour les fausses
Dont ils baisent les seins plâtrés [pucelles

Que vous avez au creux du ventre et des aisselles
La sueur des labeurs sacrés !

C'est pour vous filouter le soufflé dans la gorge;
C'est pour escompter sans péril

Le crépitement clair de l'acier dans la forge,
Le blé qui germe aux flancs d'avril;

C'est pour vous dérober le doux fruit de vos œuvres,
Pour enrichir des coulissiers,

Pour vous faire avaler les discrètes coulœuvres
De leurs bulletins financiers;

C'est pour s'épanouir dans les gloires du vice,
Dans les cafins et dans les fleurs;

Pour vous tordre la peau sur un grabat d'hospice,
Pour vous abreuver de douleurs;

C'est pour vous souffleter de leur stupide morgue,
C'est pour vous mettre à leurs genoux,

C'est pour traîner vos corps aux dalles de la morgue
Qu'ils se sont fait nommer par vous.

IV

Dame ! on est député pour arrondir sa bourse,
Messieurs, l'argent sent toujours bon,

Et le Pactole grec aujourd'hui prend sa source
Aux couloirs du Palais-Bourbon !

Rester grave et debout dans le devoir sévère;
Bénir les deuils, sécher les pleurs;

Applanir la montée horrible du Calvaire
Sous le pas lent des travailleurs;

S'accouder, le front lourd, sur l'énorme problème
De la misère et de la faim;

Donnez, restituer au prolétaire blême
Beaucoup de justice et de pain;

Compléter, par Proudhon, Diderot et Voltaire,
Sonder les systèmes rêvés;

Protéger les petits berceaux pour faire taire
Les morts cachés sous les pavés;

Saper les piédestaux, foudroyer les idoles;
Elargir les bleux horizons;

Faire, ô mon doux pays, des bancs pour les écoles
Avec les portes des prisons;

Museler les canons, mettre au fourreau le glaive,
Tuer l'échafaud, en plein jour;

Ouvrir à deux battants les portes d'or du Rêve
Pour livrer passage à l'amour;

Sentir monter en soi comme un frisson de lyre
La vibration de l'honneur;

Lutter pour l'idéal, accepter le martyre,
Affirmer le droit au bonheur;

Etre juste, accueillir la vérité proscrite,
Venger la honte des drapeaux;

Tout cela ne vaut pas une bonne faillite
Qui tombe du ciel à propos !

V

Honte ! juste au moment où, sauvé de l'abîme
Le Peuple, pilote éternel,

Croyait voir se lever quelque étoile sublime
Entre les vagues et le ciel;

Juste dans la minute aux nations promise,
Où le firmament éperdu,

Les sillons, les rameaux-efleurés par la brise,
Nous annonçaient l'astre attendu;

Nous avons vu monter dans l'aube triomphale,
Au bas du ciel profond et doux ;
La petite rondeur mystérieuse et pâle
D'un tas de pièces de cent sous !

CLOVIS HUGUES.

ECHOS.

Un amateur d'horlogerie fait voir à un ami une toute petite montre arrêtée pour le quart d'heure.

L'AMATEUR. — Vous voyez, le grand ressort est immobile. L'autre jour, en le regardant de près, j'ai laissé tombé un cil dessus, et...

L'AMI. — Un cil ? ah ! très-bien, c'est une montre que vous avez achetée à l'Éti.

* * *

Chez un médecin.

L'ANÉMIQUE. — Cher docteur, je suis si anémique que je ne peux rien supporter comme vêtement, c'est trop lourd.

LE MÉDECIN. — C'est grave, mais !...

L'ANÉMIQUE. — Ça va plus loin : j'ai voulu mettre une décoration, c'était trop lourd, ça m'a fait suer.

VERE NOVO

Je veux bien que nous ne soyons pas des bêtes comme les autres, et la preuve, c'est que nous faisons plus de bêtises que la majorité des animaux. Je veux bien que nous ayons des destinées particulières dans les planètes à venir, ou j'espère bien cependant qu'il y aura des chiens aussi, car je m'en nuierais beaucoup sans leur société. Je consens encore à ne pas descendre des singes, mais, sapristi, vous m'accorderez bien que nous subissons quelques-unes des influences auxquelles sont périodiquement soumis nos confrères à poils et à plumes de la création : celle du printemps, par exemple ? Mon Dieu, je ne vous demande pas d'aller chanter sur les arbres comme les pinsons, ni d'éventrer vos rivaux dans les forêts comme les cerfs en rut, bien que beaucoup d'entre vous aient tout ce qu'il faut pour cela. Mais vrai, ce renouveau des choses, cette attraction universelle des êtres, ce souffle de rejuvenissement qui monte des fleurs en boutons ne vous dit rien ? Tant pis ! Je suis moins corrompu que vous par le raffinement des civilisations, et je me sens malgré moi mêlé à ce grand mouvement de la nature vers les reproductions infinies. Je parle au moral, bien entendu, et je ne voudrais pas que vous l'entendissiez autrement. Tenez, vous êtes un tas d'hypocrites ! Et il n'y en a peut-être pas un d'entre vous, — je dis pas un, — qui n'ait éprouvé, sous les premiers soleils, le vague désir d'une amoureuse inconnue, une étrange envie de soupirer aux pieds d'une beauté nouvelle, le besoin de faire, comme les oiseaux, des madrigaux à une conquête mal assurée. Voyons, ne vous en cachez pas ; c'est la saison qui veut ça.

* * *

— Mais la fidélité, me direz-vous ?
— Oui, la fidélité. Mon Dieu, personne ne professe pour elle une plus sympathique adoration. Elle m'inspire le genre de respect qu'on a pour les choses dont on a été longtemps à comprendre la beauté. La fidélité est la base du lien social. Je le proclame. Vous voyez que lorsque j'en veux discourir, je parle aussi mal que les moralistes les plus autorisés, puisque j'attribue une base à un lien, ce qui est digne d'un orateur politique. Mais elle a encore d'autres vertus. Ainsi c'est une attitude excellente pour les hommes qui commencent à mûrir. Il est, en effet, beaucoup plus noble et poétique de répondre à une dame qui voudrait franchir le Pruth de la flirtation : « Madame, mille regrets, mais je ne voudrais pas tromper ma bonne amie pour un fauteuil à l'Académie française, » que de lui dire : « Pardon, ma petite chatte, mais j'ai des lambagos dès que je fais un peu la fête. » Donc mon estime pour la fidélité est hors de cause. Je la tiens pour une invention contraire à toutes les aspirations de l'humanité, mais qui n'en fait que plus d'honneur, pour cela, au législateur qui l'a fourrée dans la boîte de Pandore de nos institutions. Animal, va ! Eh bien, oui, j'en conviens, cette humeur printanière que je signale chez tous les gens qui ne sont pas absolument cacochymes est un danger pour la fidélité. Mais, franchement, qu'est-ce que vous voulez qu'un pauvre chroniqueur comme moi y fasse ?

* * *

Je ne peux pourtant pas vous conseiller de vous enfermer dans vos caves pour ne pas respirer l'odeur des premières roses et le parfum vivant qu'exhalent les toilettes féminines plus légères. Vous y prendriez l'habitude de l'ivrognerie. Ça serait du propre.

D'ailleurs, vous vous convaincrez que la ressource de la claustration dans vos celliers serait pire que le mal. Vous aurez beau regimber en dedans, il faut faire la part de ce feu-là et vous laisser flamber un peu le cœur sous le ciel bleu. Si vous craignez de vous jeter dans l'inconnu, faites revivre un souvenir. Toutes les violettes en fleur ne fleurissent pas pour la première fois et leur odeur n'en est pas moins douce. Parmi les maîtresses d'antan, il en est bien une qui se dira comme vous : Si nous nous aimions encore un peu ?

Et vous vous aimerez beaucoup peut-être, ce qui sera autant de pris sur la monotonie hébétante des habitudes.

* * *

Mais c'est surtout si vous caressez depuis longtemps quelque chimère qu'il faut mettre ce temps à profit pour la réaliser. Avez-vous entrevu, il y a des mois peut-être, quelque front de femme qui vous a laissé un rayonnement dans les yeux, quelque doux visage dont le premier sourire vous ait mordu le cœur. C'est celle-là qu'il faut chercher dans la foule indifférente. Vous vous jetterez à ses pieds, vous baiserez le bas de sa robe, vous vous fondrez devant elle en extase, et, peut-être l'indulgence lui venant de la tiédeur de l'air autant que de la bonté de son âme, elle abandonnera sa main dans la vôtre et laissera votre bouche tremblante monter jusqu'à son baiser. Cet instant sera, je vous l'avoue, un des plus délicieux de votre exist-

tence. Cueillez-le comme une de ces fleurs rares qu'on trouve de loin en loin au revers du chemin poudreux, et respirez-le jusqu'à en mourir. Oubliez tout un instant, et l'hiver, et le remords et l'oubli lui-même. Assez tôt, trop tôt, vous retomberez dans la vie. Plus cette heure aura été enivrante, moins vous y retomberez meurtris, car la douceur du souvenir est comme une cuirasse contre les cruautés du sort. Et cela surtout si, dans votre souvenir vous avez su mettre une espérance, un mot de retour sans l'inévitable adieu. Toutes les amours, Dieu merci, ne meurent pas avec le printemps !

Et maintenant, mes enfants, allez par les bois recevoir, sur vos cheveux au vent, la neige odorante des acacias qui seront bientôt déflouris. Allez-y deux par deux, si vous le pouvez. C'est la fête de la Nature. Allez, comme le pauvre au grand festin du riche, recueillir les miettes du grand repas !

GIL BLAS.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Propriété RUTH.

FÊTE SAINT-NICOLAS

Dimanche 11 et Mardi 13 juin 1882.

GRANDS

BALS et Fêtes de nuit

L'orchestre du théâtre au grand complet sera conduit par M. LAMARCHE.

Jeu 15 juin.

BAL DE FAMILLE

Prix d'entrée : Un franc par personne.

Lundi 12 juin.

Grand Concert de Symphonie

Sous la direction de M. J. MEURICE.

Prix d'entrée pour le concert :

25 centimes par personne, à retrouver sur la consommation.

On y vendra : Bières, Vins et Liqueurs.

N.-B. — En cas de mauvais temps le pavillon serait parfaitement fermé quoique bien aéré.

— **La Ruche politique et littéraire** paraissant tous les samedis. Paris, 83, rue Vaneau. — Belgique 12 francs par an. Directeur : GUY DE PUYSERPES. Principaux collaborateurs : CHARLES FUSTER. — FRANCIS MELVIL. — HIPPOLYTE BUFFENOIR. — ALFRED et EMMANUEL DES ESSARTS, etc.

Escrime. — Leçons particulières par M. BALZA, professeur du Cercle St-Georges; s'adresser au local du Cercle, café de la Banque Nationale.

MM. les Etudiants. — Leçons d'escrime par M. SAVAT; s'adresser galeries du Gymnase.

— **Ne jetez pas vos vieux parapluies**, la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold, à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes, en forte étoffe anglaise, à 2 francs; en soie, à 5-75, 6-50, 7-50 et 12 francs.

Impr. — Imp. et lith. E. PIERRE, rue de l'Étuve 12.

A LA COUPE D'OR

26 RUE NEUVICE

ANCIENNE
MAISON

A. HOCK

E. CLEARMONT

SUCCESSSEUR

MISE EN VENTE D'ARTICLES NOUVEAUX.
POUR PREMIERE COMMUNION

PENDANTS
EN OR

DEPUIS 3 FRANCS

MÉDAILLONS EN OR

DEPUIS 12 FRANCS

GRANDS CHOIX

DE
Livres de Prières, Chapelets
Médailles, Croix, etc....

ASSORTIMENT COMPLET DE
Bagues, Broches, Médailleurs, Épingles
Bracelets & Chaines Vendus aux prix
de Fabrique

ANNEAUX DE MARIAGE
VENDUS AU POIDS D'OR

TOUS LES ARTICLES SONT GARANTIS
1^{ER} TITRE

ACHAT, ECHANGE, RÉPARATIONS.



26 RUE NEUVICE